

Commando des feux de forêt un travail précis et méconnu

Ces derniers jours, trois départs de feu causés par la foudre ont été éteints par le commando feux de forêt de Corse-du-Sud. Leur spécialité : intervenir au sol dans des endroits reculés, difficilement accessibles



Un travail minutieux et essentiel, dans des endroits souvent escarpés.

Ça dort sec à la base de sécurité civile d'Ajaccio, située juste derrière l'aéroport, en ce samedi après-midi grisonnant. Le lieutenant Jean-Antoine Demedardi, un des responsables du commando feux de forêt, fait signe de ne pas faire de bruit. Tout juste rentrée d'une longue intervention, une dizaine de pompiers récupère sur des lits de camp.

Vendredi après-midi, un pin a été frappé par la foudre au-dessus de Petreto-Bicchisano, dans un endroit difficilement accessible, loin de toute route. Pareil départ de feu, c'est pour le commando.

Première étape : l'hélicoptère bombardier d'eau, loué avec son pilote et son mécanicien pour l'être par le SIS2A (Service d'incendie et de secours de Corse-du-Sud), part en reconnaissance et largue quelque 800 litres d'eau pour refroidir la zone. *"Ensuite, on a jugé que l'intervention au sol pouvait attendre la fin de la nuit, qui s'annonçait fraîche et sans vent"*, explique Jean-Antoine. Réveil à 6 heures le samedi, départ en hélico, premiers repérages. *"On commence par tout débroussailler autour de l'arbre touché, pour éviter la propagation"*, raconte le lieutenant.

Les cadres peuvent travailler à la tronçonneuse, les plus jeunes utilisent des serpes. L'idée : rendre le largage des tonnes d'eau le plus efficace possible. *"Quand on déverse de l'eau sur un arbre droit, ce n'est pas optimal. Plein de zones ne sont pas atteintes"*. Alors, les pompiers abattent plusieurs arbres et mènent un *"travail de fourmi"* pour disposer au mieux chaque branche.

Une fois que le sol est prêt, le responsable avertit par radio le pilote d'hélicoptère. Samedi matin à Petreto, Eric a



Les pompiers du commando abattent les arbres et installent les branches de façon à ce que l'eau larguée par l'hélicoptère atteigne le plus possible de matière chaude. / DOCUMENTS CORSE-MARTIN

largué trois fois 800 litres, avant que les pompiers du commando l'arrêtent pour travailler le sol : retourner les pierres, mettre en évidence les troncs qui n'ont pas encore reçu assez d'eau... Et c'est reparti pour trois largages.

"Pionniers"

L'efficacité de ce mode d'action repose sur la complémentarité entre les moyens aériens et les moyens déployés au sol. Ces derniers jours, le commando a été particulièrement sollicité. Jeudi, il s'est rendu vers Evisa ; vendredi, autour de Piana. Chaque fois, un pin frappé par la foudre. *"Un arbre particulièrement inflammable"*, précise Jean-Antoine.

À Piana, la douzaine de pompiers a reçu l'aide de l'Office national des forêts (ONF). *"Ils viennent quand c'est un site notable, qu'ils connaissent bien"*. Piana, zone protégée, est de ceux-là. À l'ONF s'ajoutent la plupart du temps les forestiers-sapeurs de la région.

Si l'année 2019 est plutôt calme, la fin août, grosse période d'orages, sollicite davantage le commando. Après trois jours d'interventions, le tonnerre gronde à nouveau, samedi vers 16 heures. Jean-Antoine regarde la pluie tomber, plutôt content de cette eau, pendant que certains pompiers se réveillent doucement de leur sieste. La majorité du commando est volontaire, non professionnelle. Il y a des Corses, des continentaux, et même un Allemand, un Italien et un Américain. À dix-neuf ans, celui-ci est venu apprendre le français sur l'île et progresse comme jamais au milieu des pompiers. Depuis juillet, Kheran passe presque toutes ses journées à la base. Avec ses camarades, il enchaîne vérification du matériel, entraînement tactique et physique, départ en intervention au besoin. La marche du retour vers l'hélico, après de longues heures de travail, lui reste un peu dans les pattes.

Mais le jeu en vaut la chandelle. *"On se rend dans des endroits magnifiques, où per-*

sonne n'a jamais posé le pied, sourit l'ochim, trente ans de métier, double casquette commando-HBE. C'est très fort. Il aime à dire qu'ils sont des "pionniers", puisqu'ils défrichent des endroits reculés."

À trente-huit ans, son copain Toussaint garde un souvenir mémorable d'un héli-trouillage au-dessus de Porto, voilà dix ans, dans un *"milieu exceptionnel"*. Quant à Jean-Antoine, il parle de *"Rénisseurs de feu"*, évoquant la précision du travail et rappelant qu'ils interviennent aussi en lisière de grands feux. *"On traite les points chauds, pour écarter tout risque de reprise"*, explique-t-il.

Engagé depuis 2003, date à laquelle la foudre a déclenché un grand feu près de sa commune de Tolla, ce grand bonhomme tient à préciser que les volontaires sont bien venus. Sont seulement requis de la détermination et une petite envie de suer, et nul doute que cette fine équipe de pompiers fourmis forestiers-pionniers leur fera bon accueil.

GAËTANE POISSONNIER